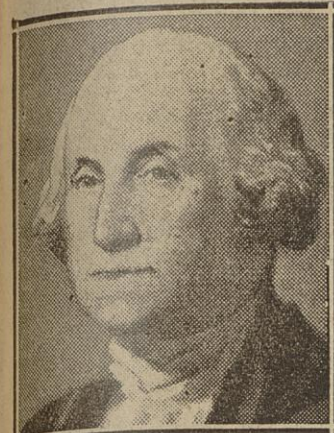
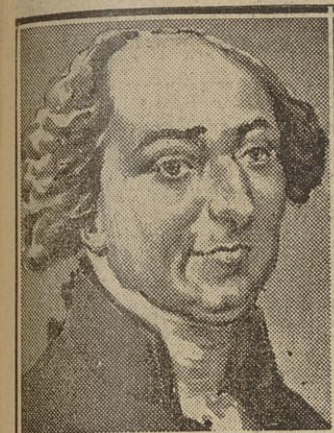
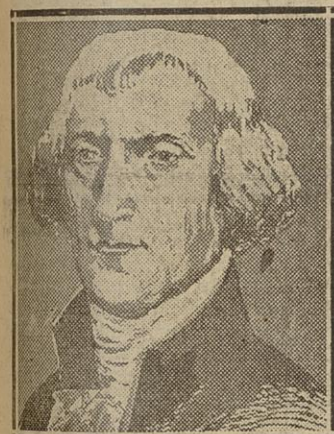
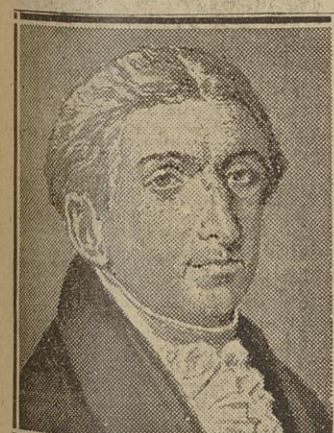
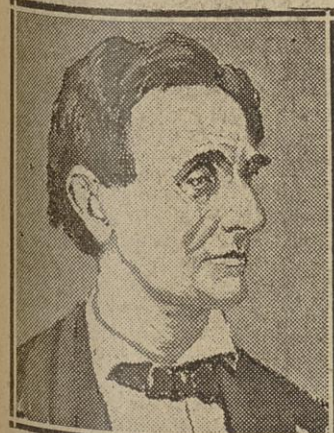
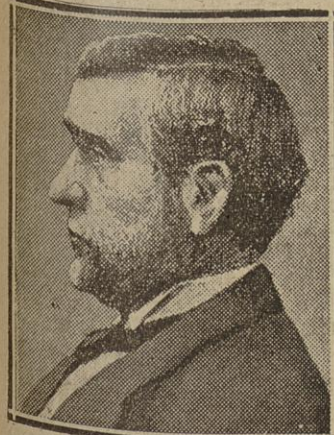


AUJOURD'HUI SERA DÉSIGNÉ LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DES ÉTATS-UNIS

SES PRINCIPAUX PRÉDÉCESSEURS. — LES POUVOIRS QUI LUI SONT DÉVOLUS PAR LA CONSTITUTION

LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS RÉPUBLICAINS A DES POUVOIRS INFINIMENT PLUS ÉTENDUS QUE CEUX DES SOUVERAINS D'EUROPE

WASHINGTON
1789-1797JOHN ADAMS
1797-1801JEFFERSON
1801-1809MONROE
1817-1825ABRAHAM LINCOLN
1861-1865GRANT
1869-1877

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DES ÉTATS-UNIS

SON ELECTION. — Le Président est élu pour quatre années. Il est rééligible. Il est choisi parmi les candidats qui ont été préalablement désignés par la Convention ou assemblée générale de chacun des grands partis politiques. Ses électeurs sont ainsi désignés :

Chacun des quarante-huit Etats de la Confédération mandate, de la manière que sa législation détermine, un nombre d'électeurs présidentiels égal au nombre total des sénateurs et des députés à la Chambre des représentants auxquels il a droit à raison du chiffre de sa population. Aucun sénateur, aucun représentant, aucun fonctionnaire ne peut être désigné comme électeur présidentiel.

Ce sont ces électeurs qui vont être mandatés aujourd'hui, et, bien que l'élection présidentielle soit fixée au deuxième mercredi de février seulement, on saura, dès ce soir, aux Etats-Unis, quel est l'homme qui occupera la Maison-Blanche, en remplacement de M. Woodrow Wilson, le 4 mars prochain. Chacun des électeurs présidentiels, en effet, est chargé d'un mandat impératif : leurs noms sont donc aussi significatifs que leurs bulletins de vote.

Le deuxième mercredi de février, le vote des électeurs présidentiels, que ceux-ci auront envoyé, le deuxième lundi de janvier, par écrit et sous enveloppe cachetée, au président du Sénat, sera dépouillé par celui-ci, en présence des membres du Sénat et de la Chambre des représentants réunis en Congrès. C'est donc le mercredi 9 février que sera

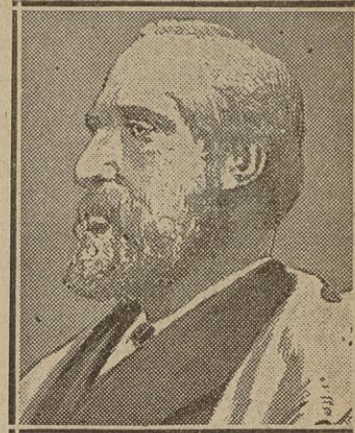
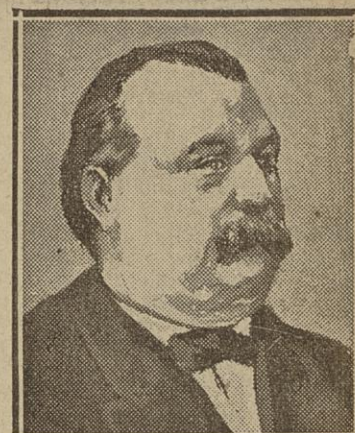
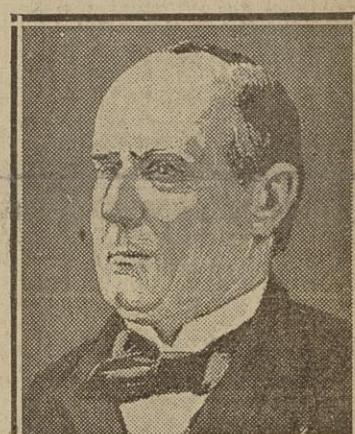
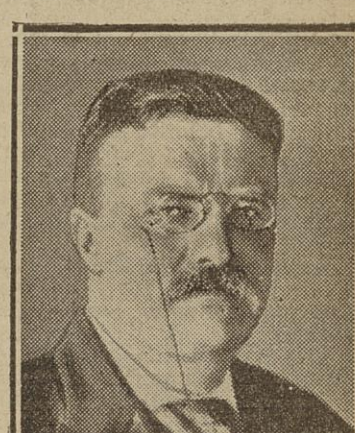
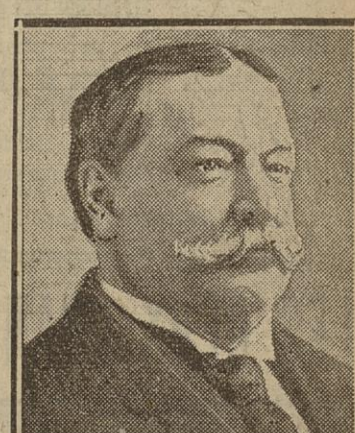
proclamé le Président de la République des Etats-Unis qui sera « désigné » aujourd'hui.

SES POUVOIRS. — La Constitution fédérale de 1787 distingue trois pouvoirs : l'exécutif, qui appartient au Président; le législatif, qui revient au Sénat et à la Chambre des représentants; le judiciaire, confié à une Cour suprême composée de neuf membres, nommés à vie par le Président, sorte de tribunal d'arbitrage en cas de conflit, soit entre les Etats de la Confédération, soit entre le Congrès et le Président. Elle peut même annuler toute décision qu'elle juge contraire à la Constitution, fût-ce à la requête d'un simple citoyen.

Il n'en demeure pas moins évident que les pouvoirs présidentiels sont, à proprement parler, dictatoriaux, d'autant plus que toutes les fonctions publiques sont attribuées, par le Président lui-même et dans la très grande majorité, pour ne pas dire dans la généralité des cas, à des membres de son parti.

Le Président est seul responsable. Il est assisté de ministres qui ne sont que ses secrétaires et qu'il nomme ou révoque à son gré, en dehors de toute intervention parlementaire. Il est le chef suprême des armées de terre et de mer et dirige la politique extérieure. C'est, sous réserve de ratification du Sénat, mais en son nom personnel, que le Président négocie et signe les traités et nomme les ambassadeurs.

Un Vice-Président est élu en même temps que le Président. Il remplace celui-ci, en cas de mort ou à sa demande, et préside le Sénat.

GARFIELD
1881CLEVELAND
1885-1889, 1893-1897MAC KINLEY
1897ROOSEVELT
1901-1908TAFT
1908-1912WILSON
1912-1920

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

SON ELECTION. — Le Président est élu pour sept années, à la majorité absolue des suffrages, par le Sénat et par la Chambre des députés, réunis en Assemblée nationale. Il est rééligible.

SES POUVOIRS. — Le Président a l'initiative des lois, concurremment avec les membres des deux Chambres. Ce sont les Chambres qui acceptent ou rejettent ces lois. Le Président les promulgue, c'est-à-dire les signe, quand elles ont été votées par le Parlement. La Constitution lui enjoint d'en surveiller et d'en assurer l'exécution.

Il a le droit de faire grâce. Il dispose de la force armée. Il nomme à tous les emplois civils et militaires. Il préside les solennités nationales. Les envoyés et les ambassadeurs des puissances étrangères sont accrédités auprès de lui.

Mais chacun des actes du Président doit être contresigné par un ministre.

Le Président a le droit de convoquer extraordinairement les Chambres, de les ajourner pendant un ou deux mois, au cours de chaque session, de réclamer d'elles par message motivé une nouvelle délibération qu'elles ne peuvent refuser, de communiquer avec elles et en tout état de cause par des messages aussi fréquents qu'il le juge nécessaire.

Il peut, mais seulement sur avis conforme du Sénat, dissoudre la Chambre des députés.

Il peut demander aux Chambres, qui, dans ce cas, répondraient par un vote, de réviser les lois constitutionnelles.

Il n'est responsable que dans le cas de haute trahison; cela signifie que, en dehors de ce cas, il n'encourt aucune sanction ou politique ou pénale. Toutefois, il demeure responsable des crimes ou délits qu'il pourrait commettre comme simple particulier, mais seul le Sénat aurait qualité pour en connaître.

Il a le droit de négocier et de ratifier les traités.

Il est grand maître de l'Ordre national de la Légion d'honneur.

Cette énumération montre que le Président de la République française, au moins dans certains cas où il demeure indépendant des ministres et du Parlement, aurait, s'il voulait appliquer strictement la Constitution, des pouvoirs relativement étendus. Il n'en va pas ainsi dans la réalité.

Aussi bien la question peut-elle se limiter entre ces deux propositions : l'une, théorique, exprimée par Gambetta; l'autre, pratique, résumée par Casimir-Perier, et dont voici les termes :

« Nous avons consenti, disait Gambetta à l'Assemblée nationale, à donner au Président de la République le pouvoir exécutif le plus fort qui ait jamais été constitué dans une démocratie. »

« Parmi tous les pouvoirs qui lui semblent attribués, écrivait Casimir-Perier, le 22 février 1905, il n'en est qu'un que le Président de la République puisse exercer librement et personnellement : c'est la présidence des solennités nationales. »

LES ROIS CONSTITUTIONNELS : LE ROI D'ANGLETERRE

Nous avons pris le roi d'Angleterre comme type du « souverain parlementaire », le seul, depuis la destruction du tsarisme et de la monarchie des Habsbourg et des Hohenzollern, qui règne actuellement sur les grands pays européens.

Souverain héréditaire et constitutionnel, il est limité dans ses pouvoirs par le Parlement, devant lequel les ministres seuls sont responsables. En cas de crise, il a le droit d'appeler l'homme qu'il entend charger de former le ministère, mais la tradition, toujours respectée, veut qu'il désigne pour cette mission le chef de la majorité de la Chambre des communes, ce qui réduit à néant l'autorité qu'il pourrait tenir de la Constitution.

Le premier ministre peut fixer le nombre de ses collaborateurs et faire entrer qui lui convient — même de hauts fonctionnaires — dans le cabinet.

Le Parlement vote les lois, dont les ministres ont presque seuls l'initiative, comme membres du Parlement et non comme représentants de la Couronne : le roi ne fait que les sanctionner.

Le souverain ouvre les sessions des deux Chambres (Lords et Communes) et préside le conseil privé, mais il n'assiste pas aux conseils des ministres.

Il est irresponsable du fait de cet adage : « The King can do no wrong. » (Le roi ne peut se tromper.)

La jurisprudence anglaise en a tiré ces conséquences.

1^o Par aucune procédure légale le roi ne peut être rendu personnellement responsable de ses actes et, si même il venait à tuer un de ses ministres, aucune poursuite ne pourrait être dirigée contre lui;

2^o Aucun fonctionnaire assigné devant les tribunaux ne peut, à son excuse, invoquer l'ordre de la Couronne, car il ne peut se couvrir du roi.

Infaillible, irresponsable, respecté comme un symbole, le roi d'Angleterre n'a pourtant qu'une autorité sensiblement plus limitée que celle du Président de la République française.

On peut établir en fait que le premier personnage des Etats-Unis est le Président de la République et que le premier personnage de France et surtout d'Angleterre est le président du Conseil.

LES ELECTIONS AMÉRICAINES

QUI SUCCÉDERA A M. WILSON ?

C'est aujourd'hui que sera désigné le futur président de la République des États-Unis qui sera investi dans ses fonctions le 4 mars 1921.

LES CHANCES DEMEURENT EN FAVEUR DU SÉNATEUR HARDING

C'est une bataille de parti qui se livre entre républicains et démocrates, beaucoup plus qu'une compétition entre MM. Harding et Cox.

M. Wythe Williams, qui a écrit l'article suivant, est le correspondant à Paris du Philadelphia Public Ledger, un des plus grands organes de pure information et dont les deux principaux collaborateurs politiques sont un démocrate et un républicain. Le démocrate, c'est le colonel House, qui fut le conseiller du président Wilson et représente les États-Unis à la Conférence de la paix ; le républicain, c'est M. William Howard Taft, ancien président de la République. Les pronostics qu'on va lire ont donc une valeur strictement impartiale ; ils sont d'autant plus précis que M. Wythe Williams est en communication télégraphique constante avec son pays, pour tout ce qui concerne la bataille électorale qui doit se dérouler aujourd'hui.

Les électeurs des États-Unis — ils sont actuellement vingt millions de plus que jadis, par suite du droit de vote des femmes — désignent aujourd'hui le nouvel hôte destiné à remplacer, à la Maison-Blanche de Washington, M. Woodrow Wilson, qui l'occupa pendant huit années orageuses et remplies d'événements.

En raison de la tâche énorme que représente le dépouillement du scrutin, et en tenant compte des cinq heures de différence qui existent entre les horloges de Paris et celles de la partie des États-Unis la plus rapprochée de nous, le résultat du vote ne sera vraisemblablement pas connu à Paris avant demain.

Il semble néanmoins beaucoup plus sûr de parier sur l'issue de cette lutte, que sur le prochain match Carpentier-Dempsey pour le championnat du monde, où les chances paraissent à tout le moins égales. Le futur président des États-Unis sera probablement le sénateur Warren G. Harding, de l'Ohio, candidat du parti républicain. Depuis le mois d'août, les paris engagés dans Wall Street le font grand favori. Ils donnent son concurrent, le gouverneur Cox, à six contre un. Jusqu'à ces derniers jours, cette proportion n'a que très peu varié. Elle reflète avec fidélité le sentiment général du pays, car, si les Américains ont cessé de boire, ils n'ont pas renoncé à parier. En l'occurrence, avec un favori aussi solide que M. Harding, il est douteux que de grosses sommes d'argent changent de main.

D'après des informations toutes fraîches, qui ne parviennent d'Amérique, les leaders du parti démocrate ont beau espérer contre toute espérance, en un coup de théâtre de la onzième heure, susceptible de faire pencher la balance en faveur de M. Cox, ils ne gardent aucune illusion sur ses chances de succès. Dans toute campagne électorale, d'ailleurs, il se débite tant de mensonges et tant de promesses en l'air qu'il est nécessaire, si l'on veut être fixé, de jeter un coup d'œil dans les coulisses et de recueillir les opinions des dirigeants des partis eux-mêmes.

Ce que disait, en février, le président du parti républicain

En février dernier, bien avant la désignation des candidats, M. Will. Hays, président du parti républicain, en disait, à New-York :

— Cette fois, le parti républicain a l'intention de gagner. Ne vous y trompez pas. Nous avons l'intention de gagner, et nous gagnerons.

M. Hays entendait par là que, cette fois, il n'y aurait pas, comme les années précédentes, de désunion dans les rangs républicains et qu'on ne s'y diviserait pas sur le champ de bataille pour obtenir des voix des vieux partis et rendre ainsi l'issue douteuse. Et M. Hays avait incontestablement raison en affirmant que l'union du parti républicain était la plus sûre garantie de la victoire.

Depuis Abraham Lincoln, le parti républicain, il ne faut pas l'oublier, a été victorieux dans toutes les occasions où ses leaders se sont mis d'accord sur un candidat et sur une plate-forme électorale. C'est la preuve que le parti républicain est numériquement le plus fort, et il semble qu'il aurait, cette fois encore, les meilleures chances de l'emporter, n'était l'élément

d'incertitude apporté dans les sections de vote par la présence des femmes.

M. Woodrow Wilson ne devint président des États-Unis que grâce au puissant parti progressiste, constitué par Roosevelt, et qui dut le meilleur de ses forces au parti républicain.

A l'heure actuelle, le parti progressiste a disparu. Il s'est entièrement résorbé dans le camp des républicains, et ces derniers sont plus unis qu'ils ne le furent depuis nombre d'années. A un certain moment, l'été dernier, il fut question d'une session. C'était l'époque où les sénateurs opposés à l'importation de la ligue des nations, les « irréconciliables », faisaient tant parler d'eux. Mais la sagesse de M. Hays prévalut. Les républicains résolurent de gagner la bataille électorale d'abord et de reprendre le pouvoir, ensuite, éventuellement, vraisemblable, à vider leurs querelles entre eux.

Ni M. le sénateur Harding, ni le gouverneur Cox n'ont acquis un ascendant personnel comparable à celui qui se rattache aux caractères vigoureux et nettement franches de Roosevelt et de Wilson. Cette fois, c'est une bataille de parti entre républicains et démocrates beaucoup plus qu'une compétition entre MM. Harding et Cox.

La Ligue des nations

Une seule question domine la campagne : que seront dans l'avenir la politique étrangère des États-Unis et leur attitude à l'égard de la Ligue des Nations ? D'où le « wilsonisme » et l'« antiwilsonisme », le dernier se plaignant que, de par la personnalité du président, le gouvernement du pays soit presque entièrement tombé aux mains d'un seul homme.

A ce sujet, il existe en Amérique une tendance complètement opposée à celle qui se fait jour en France, où l'on semble penser que le président devrait avoir une autorité plus grande et être plus un chef de gouvernement qu'un simple chef d'État. Les Américains sont, au contraire, désireux que leur président les consulte davantage et décide moins par lui-même que sous la présidence actuelle.

Mais, fait étrange, ce sentiment a pris pour la première fois une forme concrète dans une question de parti.

Pour la première fois, lors des dernières élections congressistes, le président Wilson se vit désavoué par le pays. Il déclarait que les intérêts de la nation exigeaient un congrès démocrate. On lui répondit par un congrès républicain.

Ainsi naquit le sentiment général que, si les républicains eussent été au pouvoir, lors de la déclaration de guerre, la conduite de la guerre eût été confiée au pays tout entier au lieu de l'être à un organisme de parti qui se trouvait aux mains d'un seul homme.

Si M. Harding est élu, on peut s'attendre à ce qu'il appelle dans son cabinet les conseillers les plus habiles et les plus propres à l'aider dans la grande tâche mondiale qui incombe aux États-Unis.

L'opinion est que M. Harding ne se consistera point comme un juge unique, omnipotent, et qu'il demandera des avis, et les meilleurs, dans sa patrie. Ainsi peut-on espérer voir des hommes d'une réelle capacité — comme Elihu Root, William Howard Taft, Henry Cabot Lodge — remplir à nouveau d'importantes fonctions à Washington.

Pendant la campagne, les intentions des deux candidats touchant la Ligue des Nations ont été si bien camouflées qu'une inquiétude toute naturelle s'est manifestée en Europe, particulièrement en France. Mais la France doit connaître et comprendre la valeur des promesses électorales. La question des criminels de guerre peut assez bien servir d'exemple immédiat. A un point de vue strictement moral, toute promesse faite doit être tenue. Mais, dans le monde entier, les politiciens restent des politiciens...

Si la France a quelques craintes sur l'attitude de l'Amérique au sujet de la Ligue des Nations, après l'élection de M. Harding, elle pourra se souvenir de ce fait : la convention de Chicago, où fut choisi M. Harding comme candidat du parti républicain ; le président de la délégation républicaine était M. Myron T. Herrick, ancien ambassadeur des États-Unis à Paris, et le plus grand ami de la France dans le monde entier.

Si M. Harding est désigné, il sera investi dans ses fonctions le 4 mars prochain. Mais, bien avant cette date, ses conseillers auront été choisis, et le monde apprendra que pour rétablir l'ordre dans ses affaires les rouages de la machine américaine vont être remis en mouvement.

WYTHE WILLIAMS.

M. ALEXANDRE MILLERAND DANS LES CIMETIÈRES



LE PRÉSIDENT ET Mme MILLERAND AU CIMETIÈRE DE BAGNEUX



LE CORTÈGE PRÉSIDENTIEL AU CIMETIÈRE D'IVRY



LE CENOTAPHE ELEVE AU CIMETIÈRE DE PANTIN



LE MONUMENT DU SOUVENIR AU PÈRE-LACHAISE

LE CULTE DU SOUVENIR

PÈLERINAGES DE LA TOUSSAINT

Partout en France, hier, la foule a visité les cimetières, fleuri toutes les tombes et rendu un pieux hommage aux morts pour la patrie.

DANS LES NECROPOLES PARISIENNES ON A COMPTÉ 493.578 VISITEURS

Le président de la République et les ministres ont apporté le tribut officiel du souvenir aux héros de la guerre et aux victimes du devoir.

La Toussaint, mais davantage encore la fête douloureuse de ceux qui ne sont plus, la journée des morts et des fleurs, des larmes et des souvenirs, des tristesses que le temps n'atténue pas et des regrets qui se sont à peine décolorés à la lumière de la vie. Avant-hier déjà, les cimetières recevaient la visite des grandes foules silencieuses et les tombes étaient fleuries. Et partout, hier, le culte du souvenir a donné lieu à des cérémonies officielles, à de pieux pèlerinages et il n'est pas une famille qui n'ait eu son heure de recueillement.

Notre-Dame, Mgr Roland-Gosselin, évêque de Mosonopolis et vicaire capitulaire du diocèse de Paris, officia devant une assistance plus nombreuse que de coutume. Au temple de l'Ascension, rue Dulong, à l'issue du service solennel célébré sous la présidence du pasteur Henri Bach, inspecteur ecclésiastique de l'Eglise luthérienne de Paris, on procéda à l'inauguration du monument aux morts signé par M. Silvestre, prix de Rome.

Les cérémonies officielles

L'une des premières visites officielles dans les cimetières parisiens a été faite par le président de la République et Mme Millerand, accompagnés par le général Lasser et le lieutenant-colonel Nogues. De 9 h. 45 à midi, le président visita les champs de repos de Bagneux, d'Ivry et de Pantin. Dans le premier, où il déposa une palme au pied du monument aux morts et où il traversa lentement le cimetière militaire, M. Millerand fut reçu par M. Le Corbeiller, président, et M. Emile Faure, secrétaire du Conseil municipal ; M. Albert Bérard, vice-président du Conseil général ; M. Autrand, préfet de la Seine ; M. Rauc, préfet de police ; le général Berthoulet, gouverneur militaire de Paris, et les représentants officiels des circonscriptions intéressées.

Au cimetière Montparnasse, M. Steeg, ministre de l'Intérieur, visita les tombes des gardiens de la paix, des gardes républicains et des sapeurs-pompiers, victimes du devoir, et rendit également hommage à la mémoire des fonctionnaires, employés et agents de la préfecture de police tombés à l'ennemi.

Du cimetière Montparnasse, M. Steeg se rendit à Bourg-la-Reine, où il inaugura le monument élevé aux morts de la guerre. A Saint-Cloud, M. Honnorat, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Challe, préfet de Seine-et-Oise, de M. Labbé, directeur de l'enseignement technique, et du général Girard, inaugura à l'Ecole normale nationale la plaque sortie des ateliers de la manufacture de Sèvres et sur laquelle sont inscrits les noms des élèves et anciens élèves tombés au cours de la guerre.

Au Père-Lachaise

Au cimetière du Père-Lachaise, les travailleurs municipaux fleurirent le monument élevé à la mémoire de leurs anciens camarades victimes du devoir, et la foule fut particulièrement nombreuse autour du monument aux morts et des tombes des victimes des zéppelins de janvier 1916.

Au jardin des Tuileries, des membres de l'Union armée d'Alsace-Lorraine et des anciens volontaires alsaciens-lorrains déposèrent des fleurs au pied du monument Quand-Même, en souvenir de ceux des leurs qui sont morts pour la France.

A la mairie du sixième arrondissement, M. Simon-Juquin, maire, entouré de ses adjoints, vit défiler devant le cenotaphe dressé dans la grande salle et décoré d'une figure de soldat mort, après d'une victoire aux ailes éployées, les familles de morts de la guerre et la population qui s'était jointe à elles.

Le nombre des visiteurs dans les cimetières, hier, s'est élevé à 493.578, dont voici le dénombrement :

Père-Lachaise, 97.840 ; Montmartre, 37.000 ; Montparnasse, 54.000 ; Saint-Ouen (nouveau), 41.950 ; Saint-Ouen (ancien), 6.817 ; Ivry-Parisien, 35.290 ; Ivry (ancien), 2.140 ; Pantin-Parisien, 74.460 ; Clignancourt, 12.700 ; Bercy, 2.600 ; Grenelle, 1.490 ; Vaugirard, 5.045 ; Passy, 5.200 ; Auteuil, 1.525 ; Chapelle (extra-muros), 7.500 ; Saint-Pierre de Montmartre, 821 ; Villette, 1.223 ; Charonne, 643 ; Belleville, 900 ; Montmartre (Saint-Vincent), 1.734 ; Bagneux (Parisien), 62.700.

Le souvenir britannique

La colonie britannique de Paris a célébré la fête de la Toussaint par des pèlerinages dans les différents cimetières, où sont inhumés les soldats anglais et alliés morts pour la patrie.

Officiers et soldats anglais, portant leur uniforme, ainsi qu'ils y avaient été invités par les comités organisateurs, étaient venus nombreux au nouveau cimetière de Neuilly, à ceux de Bagneux et de Leval-

lois-Perret.

Au cimetière de Pantin, visité par lord Derby, accompagné par le révérend A.S.V. Blunt, chapelain de l'ambassade d'Angleterre, une délégation de l'association « The Comrades of the Great War », ayant à sa tête les majors Tomlin et Torose, vint rendre hommage aux morts de la guerre au nom de la commission impériale des sépultures militaires britanniques.

Cette journée des immortelles et des chrysanthèmes, des deuils recueillis et des hommages reconnaissants, fut favorisée par le temps et la foule put honorer les morts dans un ciel de novembre triste et élément ainsi qu'on aurait pu le souhaiter.

LA TOUSSAINT EN PROVINCE

La fête de la Toussaint a été partout l'occasion de cérémonies ou de manifestations touchantes.

A Nancy, dix mille personnes ont pris part à une cérémonie patriotique qui a eu lieu au bois Leprêtre et à laquelle assistaient M. Albert Sarraut, ministre des Colonies, ainsi que le général Berthelot, gouverneur militaire de Metz, et le général Lobeck, ancien commandant de la 75^e division, qui s'est particulièrement illustrée à la défense du bois Leprêtre.

A Brest, le pèlerinage annuel du Souvenir français au monument des morts et au cimetière Keraudren, où sont inhumés les soldats et marins morts pour la patrie, a été l'objet d'une imposante manifestation. A Saint-Léonard (Loir-et-Cher) a été inauguré un monument aux morts de la guerre, œuvre du poète chansonnier-sculpteur Gaston Chandirol.

A Bordeaux, le général commandant le 18^e corps, le préfet, le maire et les autorités se sont rendus en cortège aux cimetières de la Chartraine et du Nord. De nombreuses couronnes ont été déposées sur le monument du Souvenir français, place de la République.

A Nice, le capitaine aviateur Fonck est allé déposer une couronne sur le cenotaphe des morts pour la patrie.

A Bar-le-Duc, des discours ont été prononcés au cimetière militaire par MM. Emery, préfet de la Meuse ; colonel Chevallier, sénateur ; Ferrière, député, et Mgr Ginisty, évêque de Verdun.

A Dijon, le Souvenir français a fait fleurir les tombes des soldats et déposé une couronne sur le monument des morts de 1870-1871.

LA TOUSSAINT A L'ÉTRANGER

Dans les pays rhénans

M. Tirard, haut commissaire de la République, et le général Degoutte se sont rendus au cimetière de Mavence pour déposer des couronnes sur la tombe de l'ancien préfet de Mayence, Jean Bon Saint-André, ainsi que sur celles des Hessois morts pour la France sous la Révolution et l'Empire, et sur celles des soldats français morts pendant la Grande Guerre.

A Remiremont, une imposante manifestation patriotique s'est déroulée au cimetière militaire, où onze Américains, dont le lieutenant-colonel aviateur Harris, reposent aux côtés de leurs camarades français. Toute la population y a pris part.

Sur les tombes françaises à Berlin

L'ambassadeur de France s'est rendu au cimetière de Hasenheide, pour y saluer les soldats morts en captivité à Berlin.

L'ambassadeur, accompagné par le personnel de l'ambassade, par le général Barthélemy, le capitaine de vaisseau Somborn et le colonel Dorand.

Une palme de verdure, ornée de rubans tricolores, avait été placée sur chacune des cent vingt tombes de la dernière guerre.

De belles couronnes de chrysanthèmes ont été déposées au pied des croix de bois qui forment le centre des deux cent deux tombes de 1914-1915 et sur le monument élevé aux morts de 1870-1871 et de 1813.

M. Charles Laurent a exprimé la reconnaissance de la patrie envers ceux qui sont tombés pour elle.

En Belgique

Une foule nombreuse a rendu visite à tous les cimetières de Bruxelles. Au cimetière d'Evere, devant le monument érigé aux morts de 1870, le général Serot Almeras Labour, attaché militaire à l'ambassade de France, a prononcé une vibrante allocution qu'il a terminée par ces mots : « Belges, nous sommes prêts à le défendre comme notre patrie ».

Un cortège s'est formé qui est allé déposer des fleurs sur les tombes des soldats français et alliés et sur celles des fusillés civils.

APRÈS LE TRAITE DE NEUILLY

M. STAMBOULISKY PRÉSIDENT DU CONSEIL BULGARE EST VENU EFFECTUER EN FRANCE UN VOYAGE D'ÉTUDES POLITIQUES ÉCONOMIQUES ET FINANCIÈRES

« J'espère, dit-il, que la France comprendra que la Bulgarie, dévastée des hommes néfastes qui la conduisirent à la ruine, est digne des sympathies et de l'aide françaises. »

COMMENT LE GOUVERNEMENT DE SOFIA COMBATTIT LE BOLCHEVISME

M. Stamboulisky, président du Conseil bulgare, nous a reçu, hier, à la légation de Bulgarie.

— Je viens, a-t-il dit, faire en France un voyage d'études politiques, économiques et financières. Je viens en ami, en grand admirateur de votre glorieux pays, et tout particulièrement de l'espérance que la France généreuse comprendra que la Bulgarie nouvelle, sincèrement démocratique, définitivement délivrée des hommes néfastes qui la conduisirent à la défaite et à la ruine, fermement résolue à exécuter les clauses du traité de Neuilly, et loyalement orientée vers l'Entente, est digne des sympathies et de l'aide françaises, indispensables à son relèvement.

La Bulgarie a beaucoup souffert matériellement et moralement de la guerre. Son nouveau roi, respectueux de la Constitution, régit, mais ne gouverne point. La volonté du peuple bulgare dirige seule les destinées du pays. Il est impossible de confondre le gouvernement bulgare actuel avec celui des Radoslavoff, des Danileff, des Guéchoff et des Malinoff. Il serait injuste — et peut-être impolitique — de ne pas tenir compte de notre bonne volonté à faire oublier un passé douloureux, dont nous ne sommes pas responsables, car notre parti, sous l'ancien régime, fut toujours opposé à l'intervention, aux côtés des empires centraux.

Nous sommes les partisans sincères d'une réconciliation, conforme à nos traditions historiques et à nos sympathies pour la France, à qui notre élite intellectuelle a toujours demandé sa culture et son idéal.

Nous voulons vivre en paix et fraternité avec nos voisins, particulièrement avec la Serbie, pour nous rapprocher tant d'affinités ethniques et historiques.

Quelle sera l'attitude de la Bulgarie envers la Petite Entente ?

Celle de la Grande Entente elle-même. Nous ignorons encore les buts et les tendances d'un groupement en voie de formation. Si ces buts et ces tendances sont réellement pacifiques, si la France les approuve et les dirige, la Bulgarie s'y ralliera volontiers. Je compte visiter prochainement les divers pays de la Petite Entente pour éclairer mon gouvernement à cet égard.

Quelle est, au juste, l'orientation de la politique intérieure bulgare qu'on a considérée comme nettement révolutionnaire ?

La Bulgarie, blessée, vaincue, amputée de riches territoires et en proie à de terribles difficultés économiques, a traversé une période trouble, et connu des graves troubles graves de chemins de fer, de mines, etc. Les désordres ont duré près de deux mois. Le coalition paysanne, fortement organisée, a maté définitivement le communisme et le bolchevisme qui menaçaient de s'implanter en Bulgarie.

On a pourtant parlé d'un régime bolchevik bulgare.

Nous avons encore des bolcheviks, certes, et le contraire serait surprenant, avec les milliers et les milliers de réfugiés de Russie, de Dobroudja, de Thrace et de Tzarbrout qui encombrèrent notre territoire. Mais le bolchevisme n'est point un état politique. C'est un état, psychologique — physique, même — qui résulte de la misère, du chômage et de la production dérisoire.

La lutte contre le bolchevisme

Nous avons combattu le bolchevisme en distribuant les terres inexploitées à tous les travailleurs agricoles, de sorte que chacun d'eux eut sa maison, son champ, en faisant rendre gorge à tous les profiteurs de la guerre ; en poursuivant la spéculation et en limitant par de lourds impôts les fortunes stériles acquises ou conservées au détriment de la collectivité.

On a dit que nous avions porté atteinte à la propriété et que nos réformes sociales étaient alarmantes pour les capitaux étrangers en Bulgarie. C'est faux. La propriété n'a pas de partisans plus convaincus que les dirigeants bulgares actuels. Nous avons fait face à tous nos engagements financiers. Nous continuons à nous efforcer de nous procurer l'emploi à la mise en valeur de nos richesses minières et agricoles, de notre industrie et de notre commerce, et non à la spéculation.

Est-il vrai que vous ayez organisé des colonies bolcheviques ?

Aucune expérience sociale ne nous effraie. Nous sommes résolus à poursuivre tous les progrès sociaux réalisables. Si nous avions des colonies bolcheviques, nous y aurions expédié nos bolcheviks pour y organiser leur paradis terrestre. Nous avons dû nous contenter de leur donner des terres, près de Burgas, où ils défrichèrent les landes, asséchèrent les marais et feront œuvre utile s'ils le peuvent.

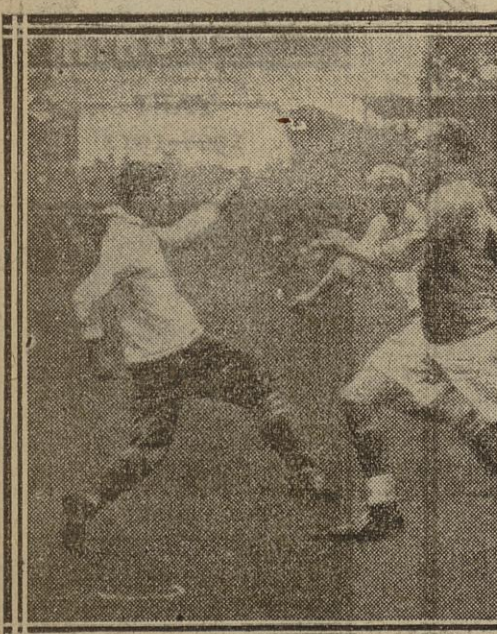
Le bolchevisme veut le travail obligatoire. C'est un point de commun que nous avons avec ses doctrines. Chaque citoyen bulgare doit, chaque année, consacrer un certain nombre de journées à des travaux d'utilité publique.

Quel est l'état actuel des finances bulgares ?

Nous avons traversé de grandes difficultés, qui sont encore loin d'être aplanies en raison de notre change. Tous nos efforts tendent à équilibrer nos budgets et à développer notre production. Nous sommes de débiteurs honnêtes. Nous voulons devenir des débiteurs solvables. Nous ferons appel à nos loyaux auxiliaires étrangers pour la mise en valeur de nos forêts, de nos mines, de nos champs agricoles, de nos plantations de tabac, de nos chutes d'eau, de nos chemins de fer... Il nous faut des machines agricoles, du matériel de transport, de l'outillage mécanique, des engrais, et des techniciens. La France pourrait nous fournir tout cela et nous lui offrirons nos blés, notre tabac, nos essences, notre pulpe de papier, etc. — MARCEL PAYOT.

CONGO SAVON DU CONGO BLANCHEUR DE TEINT VICTOR VAISSIER PARIS

LES DEUX GRANDES ÉPREUVES SPORTIVES D'HIER : LE MATCH PARIS CONTRE ESPAGNE -- LE PRIX ROOSEVELT



PARIS CONTRE ESPAGNE. — UNE ATTAQUE DU FRANÇAIS BARD

La journée sportive d'hier a été marquée par deux importantes manifestations : le match de football association Paris contre Espagne du Nord et le prix Roosevelt. Nous publions en page 3 les résultats détaillés de ces épreuves qui avaient attiré au Stade de Colombes et au Parc des Princes plus de vingt



DE NYS PORTE EN TRIOMPHE

mille spectateurs. L'équipe de Paris battit celle d'Espagne du Nord par 3 buts à 0. — Le coureur belge de Nys triompha du champion olympique Guillemot dans le prix Roosevelt. Les spectateurs de Colombes assistèrent à une



KOLEHMAINEN (X) SUIVI DE ICHARD : A SA DROITE VIGNAUD

tentative de Kolehmainen, qui manqua de 14 secondes son record des 20 kilomètres.



KOLEHMAINEN (X) SUIVI DE ICHARD : A SA DROITE VIGNAUD

tentative de Kolehmainen, qui manqua de 14 secondes son record des 20 kilomètres.

CORPS DIPLOMATIQUE

S. E. l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres et Mrs Davis ont quitté New-York, jeudi, pour la Mauricie, se rendant en Angleterre.

S. E. M. Marcello de Alvar, ministre de la République Argentine, et Mme de Alvar donneront, demain mercredi, une réception en l'honneur de S. E. M. Pueyrredon, ministre des Affaires étrangères de l'Argentine, et de Mme Pueyrredon.

INFORMATIONS

M. Nicolas Groupano, le distingué peintre roumain, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur pour « services rendus à l'art français ».

MARIAGES

Le mariage de Mme Guy Foubert de Palétières, née Simone Morel d'Arleux, avec le vicomte Xavier Bernard de Courville sera célébré dans l'intimité le jeudi 4 novembre, à midi, à l'église Saint-Eustache (Chapelle de la Sainte-Vierge). Il ne sera pas envoyé de faire part.

DEUILS

On annonce la mort de M. Maurice de Gheest survenue le soir même du jour où la Légion d'honneur lui était conférée, aux suites d'une hémorragie intestinale. Commissaire de la Société du demi-sang, commissaire adjoint de la Société des steeple-chases depuis 1918, commissaire de la Société des courses de Deauville depuis 1913, propriétaire en association, avec le comte de Nicolay, du haras de Montfort (Sarthe), M. Maurice de Gheest avait remporté des succès importants comme propriétaire. M. Maurice de Gheest était âgé de soixante-huit ans.

Nous apprenons la mort :

De M. Marc de Mendonça, sous-préfet d'Hazebrouck, décédé à La Ferté-Vidaire.

De M. Alexandre Yvart, fils de l'industriel parisien, victime d'un accident mortel. C'était un éleveur et un graveur sur bois de grand talent.

Cie G le TRANSATLANTIQUE

1.700 kilomètres dans la même auto de luxe

Prospectus, Billets comprenant tous les frais

Paquebots Auto-Hôtels spéciaux - Poubaines

S'adresser Cie G le du Tourisme, 30 Bd des Capucines - Paris

et Agences de Voyages

ETUDES CHEZ SOI

L'Ecole Universelle par Correspondance de Paris, la plus importante du monde, permet de travailler chez soi, dans le minimum de temps et avec le minimum de frais, des études complètes dans toutes les branches du savoir. Elle vous adressera gratuitement, sur demande, celle de ses brochures qui vous intéressent.

Brochure N° 6060 : Baccalauréat, Classes secondaires complètes, Grandes Ecoles, Licences.

Brochure N° 6072 : Brevets, Classes primaires complètes, C. A. P., Professorats, Carrières administratives.

Brochure N° 6084 : Carrières d'Ingénieur, Sous-Ingénieur, Dessinateur dans toutes les branches de l'industrie et dans l'Agriculture.

Brochure N° 6086 : Carrières commerciales : Administrateur commercial, Chef de publicité, Représentant, Expert-Comptable, Comptable, Secrétaire commercial, Correspondant, Sténodactylographe, Industrie hôtelière.

EXCEPTIONNELLEMENT!!!

PARDESSUS D'HIVER

doublement

RATINE LAINE

BLEU

MARINE

350 NET

RIBBY PARIS

16, Boul. Poissonnière

Nous rappelons à nos lecteurs que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Desire louer ou sous-louer meublé ou non hôtel particulier ou hôtel appartement, grande réception, uniquement quartier Faubourg Saint-Honoré, Parc Monceau ou Champs-Élysées. Ecrire Charles Gouin, 3, rue des Italiens.

PETITES ANNONCES ECONOMIQUES D'EXCELSIOR

TARIF

Les Petites Annonces économiques d'Excelsior sont reçues : 11, Bd des Italiens (Opéra-Com.), Paris-9. Téléphone Central 80-88.	
Demandes d'emplois.....	3 Frs. la ligne
Offres d'emplois, Leçons, Pensions de famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Harnais, Occasions.....	5 Frs. la ligne
Alimentation, Locations meublées, Fonds de Commerce, Cabinets d'affaires, Chiens, Cours et Institutions, Vente et achat de propriétés, Mobiliers, Automobiles, Capitaux, Hygiène, Divers et toutes autres rubriques non spécifiées.....	8 Frs. la ligne

ATTENTION :

La ligne se compose de 45 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point.

L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de justifier les insertions parues en Petites Annonces. Pour recevoir le numéro justificatif, ajouter 0 fr. 50 à la commande.

ORDRE D'INSERTION

à découper et adresser au Service des Petites Annonces d'Excelsior, 11, boulevard des Italiens, PARIS

à la rubrique.....

Texte.....

Form.....

Adressée.....

VENUE à Paris pour les vacances de la Toussaint, mon amie Berthe m'a posé, en débarquant, une question à laquelle je ne m'attendais guère. Elle m'a demandé : « Pourquoi n'y a-t-il plus, dans les trains, de compartiments de Dames seules ? »

La question m'a amusée, parce que je ne m'étais pas aperçue que cette inscription : Dames seules eût disparu des vitres de nos wagons, et qu'en effet, en y réfléchissant, je crois bien que je ne l'y vois plus.

Je vois : Réservé ; je vois : Fumeurs ; je ne vois plus : Dames seules.

Il y a certainement une raison à cela. Et je crois même qu'il y en a deux.

La première raison, c'est qu'une si parfaite discipline s'est répandue dans toutes les parties de notre vie publique qu'une prescription, une consigne quelle qu'elle soit sont presque toujours inutiles — le public à qui elles s'adressent étant décidé à ne tenir aucun compte.

Le voyageur de « seconde » monte en « première » ; les dames montent dans les compartiments des fumeurs ; et les fumeurs ont pris le parti d'allumer leur cigarette n'importe où. Il est probable que si l'on a supprimé les compartiments des dames seules, c'est que les dames seules n'y montaient plus.

J'ai dit qu'il y avait deux raisons. A côté de la raison d'indiscipline générale, voici probablement la seconde : c'est que la femme qui voyage seule dans un compartiment de « dames seules » n'a que rarement à compter sur les obligations, sur la protection, sur certains procédés gentils dont — en tout bien, tout honneur — des compagnons de voyage seront toujours disposés à l'entourer.

Vis-à-vis d'une femme seule, un homme est naturellement enclin à se montrer courtis, à donner de lui une opinion avantageuse ; et l'on peut affirmer qu'à de rares exceptions près les moins coquets ont cette coquetterie. Les « dames seules » le savent bien. C'est pourquoi elles lui préfèrent à tous les autres les compartiments où l'on fume.

SONIA.

Dicton pour novembre

La sagesse des nations s'exprime, parfois, d'une façon un peu obscure. Ainsi que signifie, au juste, le dicton rustique : Quand en novembre il a tourné L'hiver est averti.

Cela veut-il dire que l'hiver commencé en automne n'est point rude, généralement ? En tout cas, cet autre axiome est plus clair :

Il faut semer son grain Quand est beau l'été de la Saint-Martin.

Profondons donc du petit été de la Saint-Martin. Mais méfions-nous un peu de ce trop vanté et capricieux saint Martin, apôtre des saints. Car, assurément, les bonnes gens :

Si les rivières débordent à la Saint-Martin, Elles sont toujours là ou en chemin.

Branle-bas sous la Coupole

Une série de scrutins particulièrement intéressants, et dont l'un surtout est, sous la Coupole, l'objet de bien des commentaires — va se dérouler ce mois-ci à l'Institut.

D'abord, comme Excelsior le notait, l'élection de M. le premier président Paul André au fauteuil qu'occupait Flach à l'Académie des sciences morales et politiques, ne fait point de doute, à telles enseignes que de cette élection on ne parle déjà plus.

Mais un autre fauteuil, celui de M. de Franqueville, attend les concurrents de M. le Premier, et comme il est aussi de la section de législation, M. Ambroise Colin, conseiller à la Cour de cassation, M. Varagnac, conseiller d'Etat honoraire, et M. Ch. Dupuis, grand maître également en matière de droit, peuvent caresser tous les espoirs. M. Millerand prendra part à ces deux scrutins.

C'est l'Académie des beaux-arts qui, dès samedi prochain, ouvrira la série par l'élection d'un architecte ; et il y a gros à parier que cet architecte sera M. Pontremoli, parce que M. Pontremoli, auteur du palais de l'Institut de paléontologie humaine, dont S. A. S. le prince de Monaco a doté Paris, recueillit, lors d'un précédent scrutin académique, un nombre impressionnant de suffrages, et que d'ailleurs — ce qui ne gâche rien et ce que ses confrères en l'art de Vitruve reconnaissent eux-mêmes sans hésiter — il a un réel talent.

Quant au scrutin le plus curieux, c'est celui qui nommera... ou ne nommera pas, le 12 novembre, le successeur de M. Héron de Villefosse à l'Académie des inscriptions. Ici, quatre candidats : MM. Pelliot, Glot, Delachenal et Dorez.

Ces quatre candidats sont les mêmes qui

se présenteront déjà deux fois devant l'Académie, et sans résultat.

M. Glot, professeur à la Sorbonne, et M. Delachenal, secrétaire général de la Société d'histoire de France, arrivèrent chaque fois aux derniers tours de scrutin avec un nombre égal de voix.

Un bulletin blanc, obstinément, s'opposa jusqu'au bout — à la première comme à la seconde tentative — à ce qu'aucun des deux concurrents obtint la majorité.

L'Académie était divisée en deux camps égaux — celui des partisans de M. Glot et celui des partisans de M. Delachenal — séparés par l'abstentionnisme entêté.

L'élection ainsi ajournée deux fois aboutira-t-elle le 12 novembre ? Rien n'est moins certain, les deux camps ne consentant aucune concession, aucune entente, et l'abstentionnisme persistant dans son système. Cela peut durer longtemps. On a passé du rice jaune aux mois aigres. Où va-t-on en venir ?...

B. C. M.

Avant la guerre, la station radiotélégraphique de la Tour Eiffel lançait, chaque matin, des radios météorologiques. Comme de juste, ces informations furent supprimées après 1914, pour ne pas informer nos ennemis de l'état atmosphérique du globe.

Hier matin, à 11 h. 30, la Tour Eiffel a repris la tradition scientifique d'autrefois. Ce radio est libellé de la façon suivante :

B.C.M. V 452555 G 681060 HE 530843 BR 621040 P 451021 O 430362 CF 451644 N 500004 PE 41210 BI 452051 A 529212

Pression minimum : Cotentin, Rochefort ; maximum : Lemberg. Probable : averse, temps frais.

Ces indications requièrent, pour les non-initiés, quelques observations. Ces lettres B. C. M. indiquent que le radiotélégramme provient du Bureau central météorologique. Viennent ensuite les observations de quatre stations, désignées par une ou deux lettres et données dans l'ordre suivant :

S. Stormovay, CP Clermont-Ferrand.

V. Valparaiso, Y. Nice, PE Perpignan.

G. Gopenhague, BI Biarritz (Socoa).

HE Le Helder, CR La Corogne.

PR Prague, R Rome.

P. Paris, O Ouessant, A Alger.

Ces lettres sont suivies d'un groupe de six chiffres : les deux premiers indiquent la pression atmosphérique en millimètres, le chiffre des centaines (7) étant sous-entendu. Les deux suivants donnent la direction du vent ; le cinquième la force du vent ; et le dernier l'état du ciel suivant les codes ordinaires.

Dorénavant, les radiotélégrammes météorologiques seront envoyés tous les jours, comme avant la guerre, à 11 h. 30.

Troisième dentition

Les successives dentitions de leur progéniture sont une épreuve que maudissent généralement les parents.

La première vaut à la mère ou à la nourrice des nuits sans sommeil ; la seconde, tout en permettant aux parents de dormir, ne les irrite pas moins par la lenteur à remplir les cavités qui déshonorent les petites genives.

Quant aux vieillards brèche-dents qui paupent encore villes et villages, ils consentiraient volontiers, sans doute, à repasser par les affres — depuis longtemps oubliées — de leur petite enfance pour se voir à nouveau pourvus de bonnes et solides dents. Cette extraordinaire aventure vient d'arriver à un vieillard vénérable qui, à l'âge de cent huit ans, « perce » ses

PROGRAMME DES SPECTACLES

EN MATINÉE :

Théâtre des Champs-Élysées, 14 h. 30 : Olympia, 14 h. 30 ; Marivaux, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE :

Opéra, relâche pour cause de grève.

Opéra-Comique, 20 h. 15, Lorenzaccio.

Odéon, 20 h. 15, L'Arlesienne.

Gaité-Lyrique, relâche.

Variétés, 20 h. 25, L'école des Cocottes.

Porte-Saint-Martin, 20 h. 30, L'Appassionata.

Vendôme, 20 h. 30, Les Ailes brisées. Mat. j. et dim.

De Paris, 20 h. 30, Arsène Lupin (André Brulé).

Gymnase, 20 h. 30, La Jolité.

Renaissance, 20 h. 30, Mon homme.

Nouvel-Ambigu, relâche.

Athénée, 20 h. 30, Le Retour.

Théâtre Marigny, relâche ; demain, la Traversée.

Palais-Royal, 20 h. 30, Et moi, j'ai dit que t'a eu d'un.

Th. Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, les Nouveaux Riches.

Théâtre Antoine, relâche.

Trion-Opéra, 20 h. 30, les Cloches de Corneville.

Théâtre Femina, 21 h. Une faiblesse.

Th. Edouard-VII, 20 h. 30, Le Faiseur (Sacha Guitry).

Th. de Ch.-Elysées, 20 h. 30, Phil-Pat.

Châtelet, 20 h. 30, Michel Strogoff.

Mogador, 20 h. 45, Raptus pas sa fleur.

Cigale, 20 h. 30, Tauris pas sa fleur.

L'Abri, 21 h. la Reine ardente, opéra (Reine Derris, Lucien Prad, Bellet).

Potinière, relâche.

Théâtre des Arts, 20 h. 30, la Maison du Bon Dieu.

Vz-Colombier, 20 h. 30, Folle Journée, l'Am de ménage.

Maison de l'Œuvre, relâche.

Scala, 20 h. 30, les Déjeunés du 1^{er} escadron.

Grand-Guignol, relâche.

Théâtre Moncey, 20 h. 30, la Maternelle.

Clair, 20 h. 45, Toupie à des idées noires.

Déjazet, 20 h. 30, Un tour de cochon.

Th. Albert, 20 h. 30, Pou-Chi-Vet, opérette avec Thérèse Cornay, Montel et Germaine André.

MUSIC-HALLS, CIRQUES ET CABARETS

Casino de Paris, 20 h. 30, Paris qui jazz (Mistinguett).

Folies-Bergère, 20 h. 30, l'Amour en folie, demain, mat.

Olympia, 20 h. 15, 15 vedettes et attractions, de 5 à 10 heures.

Cirque de Paris, 1^{re} les soirs, 30 attractions. Dancing.

Concert Mayol, le chanteur Mayol dans ses créations.

Le Content des Carresses avec la Pictine enchantée.

Ba-Ta-Cla, 20 h. 30, Titi, opérette.

Alhambra, attractions diverses.

Lequel draine, 20 h. 30, mat. jeudi, sam., dim., fêtes.

Nouveaux-Cirque, 20 h. 30, attractions variées.

La Pie qui Chante, 20 h. 30, A. B. C. Falot.

Perchoir, 21 h. revue noct. (G. Montheux, Balder).

CINEMAS, DANCINGS ET DIVERS

Marivaux, 17 h. 30, Charlie, Patty, William Hart, etc.

Apollo, 17 h. 19 h. le dansant. 2 orchestres. Sarra-bello et jazz-band.

Alcazar d'été (Folies de danse Duque), 1^{re} les jours, 16 h. 18 h. 20 h. 22 h. 24 h. 26 h. 28 h. 30 h. 32 h. 34 h. 36 h. 38 h. 40 h. 42 h. 44 h. 46 h. 48 h. 50 h. 52 h. 54 h. 56 h. 58 h. 60 h. 62 h. 64 h. 66 h. 68 h. 70 h. 72 h. 74 h. 76 h. 78 h. 80 h. 82 h. 84 h. 86 h. 88 h. 90 h. 92 h. 94 h. 96 h. 98 h. 100 h.

Palais Poméran, 47 h. 48 h. 49 h. 50 h. 51 h. 52 h. 53 h. 54 h. 55 h. 56 h. 57 h. 58 h. 59 h. 60 h. 61 h. 62 h. 63 h. 64 h. 65 h. 66 h. 67 h. 68 h. 69 h. 70 h. 71 h. 72 h. 73 h. 74 h. 75 h. 76 h. 77 h. 78 h. 79 h. 80 h. 81 h. 82 h. 83 h. 84 h. 85 h. 86 h. 87 h. 88 h. 89 h. 90 h. 91 h. 92 h. 93 h. 94 h. 95 h. 96 h. 97 h. 98 h. 99 h. 100 h.

Le CAMOT-SEL Extraît total de CRESON qui guérit avec Les MAUX D'ESTOMAC

Le flac. 12 fr. Pharm. NORMALE, 19, r. Drouot, Paris. Ttes pharm.

UNE MACHINE A ECRIRE sortant des Ateliers A. Jamet, toujours est impeccable. Achat et vente Réparations, Fournil, T. r. Meslay, Tél. Arch. 16-08

ARGENTINE et BRÉSIL par La NELSON LINE direct de Boulogne-s-Mer (Prix Modérés en toutes classes) Prochains départs : 11 novembre et 2 décembre S'adresser PITT & SCOTT, Limited 47, Rue Cambon - PARIS

SALLES DE VENTES HAUSMANN

120, Boulevard Haussmann, 120, PARIS

OCCASIONS

VENTE A TRÈS BAS PRIX (à l'amiable et sans frais)

Quantité de MOBILIERS Riches et Simples, Meubles divers, Objets d'art, T. beaux Bronzes (Barbiedienne, Susse, etc.) Murabres, loutres, Lustrés, Tentures, Tapis Orient et français, Tapisseries LITERIE et Article de Literie, etc.

MERVEILLEUSES COLLECTIONS de CHINE du JAPON, du Tonkin, d'Extrême-Orient, ancien et moderne : Meubles, Vases, Bronzes, Porcelaines, loutres, Objets d'Art, (Laque de Chine et du Japon, laque rouge de Pékin. Coromandel, incrustations nacre et ivoire) Soterias brodées, etc., etc. provenant de Warrants, Saïsis, Séquestres, Ventes après décès, etc.

EXPÉDITIONS RAPIDES EN PROVINCE — BONS DE LA DÉPENSE ACCEPTÉS

VERVI D'IMANCHES ET FÊTES

A. MULARD PAPILLON NOIR CIRAGE CRÈME

Le Jour des Morts. — La Gaité-Lyrique, le théâtre Antoine, le théâtre Marigny, le théâtre Michel et la Potinière feront relâche, ce soir, pour le Jour des Morts.

Opéra-Comique. — Ce soir, M. Vanni-Marcoux, pour la dernière fois avant son départ pour la Suisse, jouera Lorenzaccio. Le grand artiste rentrera à l'Opéra-Comique le 20 novembre, afin de participer aux répétitions de Forfature, l'œuvre inédite de Camille Erlanger.

Odéon. — Voici la distribution de Bonaparte, pièce en trois actes, en vers, de M. Léo Lagueur, que le théâtre national de l'Odéon donnera vendredi prochain, 5 novembre, en répétition générale publique : MM. Laroche (Napoléon 1^{er}), Vargas (un voyageur français), Coste (le général de Beaumont, chambellan), Clément (un grognard), Saillard (le général Lakedoyère), Roger Vincent (le comte de Neipperg), Dauvillier (le cardinal Fesch) ; Mmes Bérangère (Mme de Bressieu), Suzanne Aubry (Pauline Borghèse), Martal (la princesse Louis-Napoléon), Romane (Rosa Malini), et Mme Eugénie Nau (Mme Leticia Bonaparte).

Nouvel-Ambigu. — Ce soir et demain, relâche ; jeudi, répétition générale, et vendredi, première représentation de la pièce nouvelle, d'Alfred Assolant, les Conquérants, dont la première matinée aura lieu dimanche.

Le jubilé de Mme Daynes-Grassot. — Voici la distribution complète de Tartuffe que donnera la Comédie-Française au cours de la matinée du 19 novembre, à la Gaité-Lyrique, où sera fêtée Mme Daynes-Grassot.

MM. Silvain (Orgon), Dehelly (Damis), Henri Mayer (Cléante) ; Mmes Marie Leconte (Marianne), Thérèse Kolb (Dorine), Cécile Sorel (Elmire), Dussane (Flipote), et Mme Daynes-Grassot, dans le rôle de Mme Pernelle.

BRICHANTEAU.

Dès la première, la pièce de M. Pierre Wolff, les Ailes brisées, s'était affirmée comme destinée à être le grand événement du théâtre. C'est maintenant un fait acquis. L'auteur du Ruisseau, de l'Age d'aimer, l'auteur du Secret de Polichinelle, des Marionnettes, avait certes connu tous les triomphes ; un seul pouvait lui manquer, le plus grand, le plus complet : celui que vient de lui apporter son œuvre nouvelle, les Ailes brisées.

Les matinées des Ailes brisées ont lieu les jeudis et dimanches.

LA TRAVERSÉE

Cette pièce que l'on discute avec passion a provoqué dans le grand public une vive curiosité. C'est devant des salles comblées que chef-d'œuvre de M. Alfred Capus est représenté chaque soir. L'interprétation en est très applaudie. En hommage à nos morts, le théâtre Marigny fera relâche aujourd'hui, mais la location reste ouverte, et les répétitions reprendront demain mercredi leur heureux cours.

A L'APOLLO. — Aujourd'hui, comme tous les jours, ce théâtre donnera en soirée, à 8 h. 15, la Sirène, qui poursuit le cours triomphal de ses représentations avec toute sa brillante interprétation, en tête de laquelle se détachent les noms d'Urban, Mary Dorska, Paul Angel, Simon Judo et Fernand Frey, tous artistes appréciés et aimés du public parisien, qui entourent avec talent Mmes Mary Théra, Rosa Holt, MM. Carlos Avril, Bever, etc., et une foule de jolies femmes et de gracieuses ballerines.

Le THEATRE MOGADOR a donné ses premières représentations devant des salles comblées. Le public a ratifié le succès enthousiaste que Rip a remporté à la répétition générale de la presse. La jolie opérette de Robert Planquette est jouée tous les soirs, à 20 h. 15, et le dimanche, en matinée, à 14 h. 30.

La rentrée des Concerts Padeloup à l'Opéra

Le malentendu qui avait privé momentanément les Concerts Padeloup de la salle de l'Opéra est, enfin, dissipé. A partir de cette semaine, le brillant orchestre de René-Baton reprend à l'Opéra la série normale de ses concerts. Voici le programme de la semaine :

Jeudi 4 novembre, à 3 heures, 158^e concert (abonnement série A) : BERLIOZ, étude de M. Adolphe Boschot ; exemples musicaux tirés de Beethoven, Gounod, L'Érénac, Chabrier, les Troyens, Béatrice et Benedict, les Francs-Juges.

Samedi 6 et dimanche 7 novembre, à 3 heures, 159^e et 160^e concerts (abonnement série B), FEST-WALDER, BERLIOZ, L'Érénac, Chabrier, les Troyens, Béatrice et Benedict, les Francs-Juges.

Couverture de Beethoven, Gounod, L'Érénac, Chabrier, les Troyens, Béatrice et Benedict, les Francs-Juges.

Ouverture de Tannhäuser, Prélude de Tristan et Isolde, Siegfried-Idyl, Chevauchées des Walkyries.

Orchestre sous la direction de René-Baton.

CONCERT MAYOL. — Ce soir, rentrée du chanteur populaire Mayol, qui une indisposition avait obligé à interrompre ses représentations.

A L'APOLLO

Tous les jours de 5 h. à 7 h.

THÉ DANSANT

avec les deux meilleurs orchestres de Paris

Sarrablo et ses musiciens argentins | Le Clavero's jazz-band

THE DANSANT DU TH. DE PARIS (15, r. Blanche). — Tous les jours, de 5 à 7 h., le théâtre le plus élégant, les danses en vogue. Le célèbre orchestre hawaïen. L'orchestre Gérard Brune.

La Bretelle "Galicia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

ne gêne aucun mouvement du corps

Pattes élastiques amovibles

"IMPERDABLES"

Brevet S. G. D. G.

Bouclerie inoxydable par procédés nouveaux

VENTE EN GROS :

48, rue de Bondy, PARIS

En vente dans toutes les bonnes maisons

Au PRINTEMPS

Mercredi 3 Novembre

MISE EN VENTE SPÉCIALE

DRAPERIES

LAINAGES

SOIERIES

VELOURS

Aperçu de quelques-unes de nos Occasions exceptionnelles

Coupons PALETTE tout soie 7,90

Coupons MERVEILLEUX pure soie 9,90

CRÈPE DE CHINE pure soie 16,90

SATIN SOUPLE très belle qualité 18,90

DUCHESSE MOUSSELINE pure soie 20,90

VELOURS SOIE NOIR trame colorée pour mode à l'étranger 10,90

PONGÉE DU JAPON toutes nuances en 0 m. 60 5,90 en 0 m. 90 (à l'extérieur) Le mètre 10,50

RUBAN SATIN DOUBLE FACE lavable, pure soie, nuances linéaires N° 9 1,25 N° 12 Le mètre 1,50

BELLE DRAPERIE, genre mousser, pour manteaux de Dames, pure laine Grand choix de coloris unis. Largeur 140. Le mètre 44,90

VELOURS DE LAINE D'ELBEUF très belle qualité. Toutes nuances mode et noir. Largeur 130. Le mètre 38,50

VELOURS DE COTON imprimé, belle qualité pour sièges et tentures. Dessin moderne sur fonds rouge, bleu ou or. Largeur 128x130. Le mètre 39,90

SATIN trame belle qualité pour couvre-pieds et écredons, jolies nuances. Largeur 128x130. Le mètre 26,90

Communiqués

Depuis hier, 1^{er} novembre, l'expédition et le transit de lettres chargées et objets avec valeur déclarée sont repris entre l'Allemagne, d'une part, et la France, la Belgique et l'Angleterre, d'autre part.

Une réunion des coiffeurs des Champs-Élysées, Madeleine, du centre et des grands boulevards aura lieu jeudi, à 20 h. 45, précisés, salle du Globe, 8, boulevard de Strasbourg. À l'ordre du jour : les 54 heures, et la cause pour laquelle la semaine anglaise serait la ruine du métier.

Les cours gratuits de français pour les Alsaciens et les Lorrains ont repris au lycée alsacien-lorrain, 8, rue Danton. Les inscriptions sont reçues, 31, rue de Constantin.

Femmes qui souffrez

de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de couches, Ovarites, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

Jouvence de l'Abbé Soury

FEMMES qui SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat que vous n'avez pas le droit de désespérer, et vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

La Jouvence de l'Abbé Soury

C'est le salut de la femme

FEMMES qui SOUFFREZ de Règles irrégulières, de Compagnes de douleurs dans le ventre et les reins ; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc.

Jouvence de l'Abbé Soury

qui vous guérira sûrement.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les Pharmacies : le Nacon, 6 fr. 20, plus impôt, 0 fr. 70, total : 7 francs.

Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois et sont en un d'indiquer la date choisie.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

MONUMENTS FUNÉRAIRES ET COMMÉMORATIFS

MAISON FONDÉE EN 1870. MÉDAILLE D'OR LYON 1904

Ancienne Société Granitiste du Nord GAUDIER-REBAUX AU NOYÉ (Nord)

Entreprises à forfait

EXCELSIOR

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris. Téléphone. Gut. : 02-73 — 02-75 — 45-00.

PUBLICITÉ, 11, Bd Italiens, Tél. Gut. 12-45, Cent. 80-88.

TARIF DES ABONNEMENTS : (Frais d'envoi ou de recouvrement à la charge de l'abonné. — Adresser toute la correspondance 20, rue d'Enghien, Paris.)

Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois et sont en un d'indiquer la date choisie.

Départements, Colonies, Belgique, Grand-Duché de Luxembourg et Provinces rhénanes occupées..... 30 fr. 43 fr. 23 fr. Paris, Seine et Seine-et-Oise..... 65 fr. 34 fr. 18 fr. Etranger..... 100 fr. 52 fr. 27 fr.

Le gérant : H. LE PAGE.

Paris, HEMERY, imprimeur, 18, rue d'Enghien.